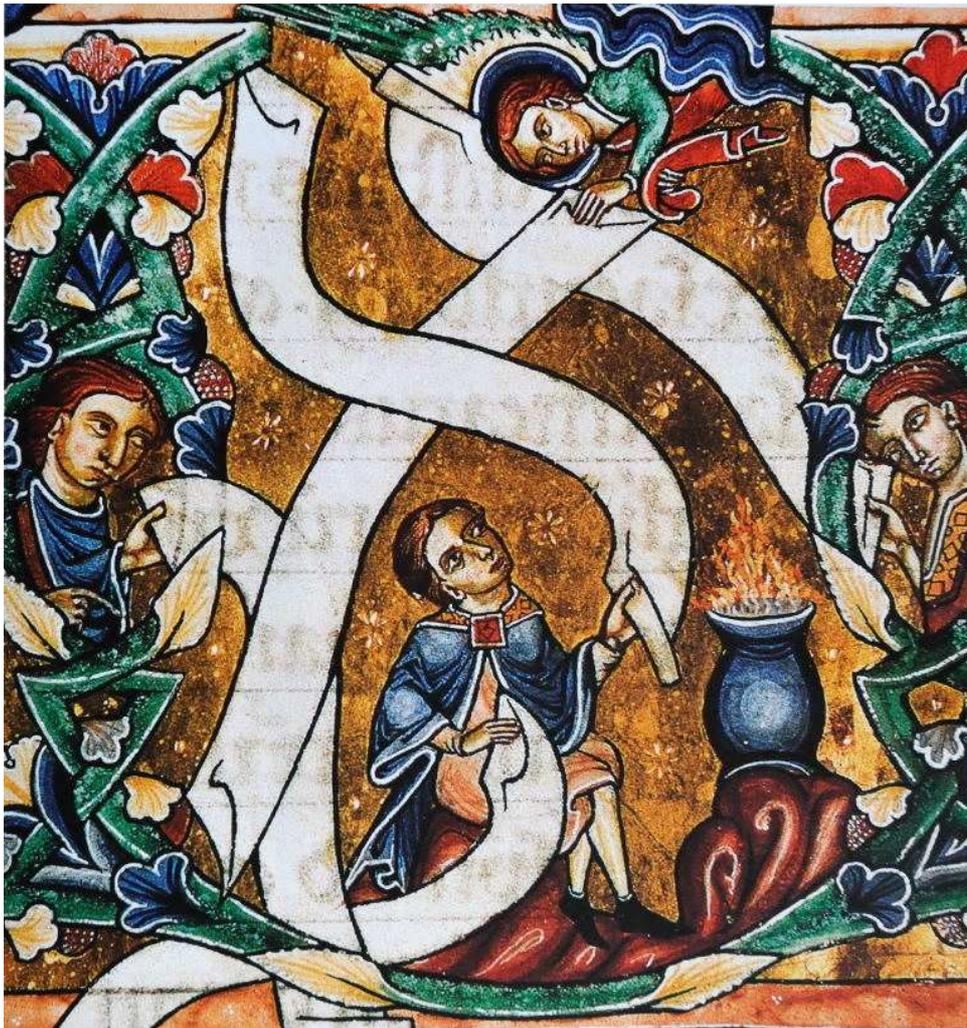


Comment devient-on prophète ?



L'ange transmet la parole au prophète Jérémie.
Paris. Bibliothèque Sainte-Geneviève. Bible de Manerius.

« Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. »

Jr 1, 5

Comment devient-on prophète ?

Objectifs :

Alors que nous avons déjà entrevu le « métier » de prophète grâce à Natan, Elie, Amos, Osée, il est bon de revenir sur la source de leur vocation, leur passion pour la Parole, le sens de leurs protestations, la relecture qu'ils font de leur vie.

A travers les récits dits de « vocation » d'Isaïe et de Jérémie ainsi qu'à travers le genre particulier dit « les confessions » de Jérémie, nous prendrons conscience

- Que ces récits sont des relectures de vie.
- Que ces hommes sont bien « humains » quand ils transmettent la Parole de Dieu, que leur souffrance évoque celle de Dieu.
- Que leur présentation de Dieu est « située » et pourtant toujours valable.
- Que leur protestation contre l'injustice, le culte déconnecté de la vie, les alliances intempestives, est « prophétique »

Pour animer la rencontre :

1. On prendra tout son temps pour comparer les deux récits de vocation de la fiche D4/2a avec les questions qui se trouvent dans l'encadré.
 - Il serait bon de lire d'abord le récit d'Isaïe, de bien l'observer, d'aller chercher les renseignements nécessaires dans les fiches D4/3 et D4/4
 - Faire la même chose avec le récit de Jérémie en allant chercher les renseignements dans la fiche D4/6
 - Puis comparer les deux récits de vocation.
2. **On complètera le portrait de Jérémie en lisant au moins Jér 15,10-21 (D4/2b)**
Voir la fiche D4/6
3. **La fiche D4/7** présente une synthèse sur les questions :
 - pourquoi écrire un récit de vocation ? C'est plus un résumé, une relecture de la vie du prophète qu'un reportage en direct sur la façon dont le prophète a été appelé.
 - sur ce mystérieux endurcissement du peuple et son obstination dans le mal.
4. **Dans la fiche actualisation D4/8**, on trouvera :
 - un témoin d'aujourd'hui, Marguerite Bararankitse qui relit sa vie en disant comment elle a été orientée vers sa mission petit à petit. Elle analyse en même temps ce qui se passe en elle comme Jérémie.
 - un exemple de relecture de vie autour de l'expression : Dieu va vous punir.
 - une explicitation de l'enluminure de la page de garde.
 - et un chant qui peut être lu comme méditation sur l'appel dans nos vies.

La vocation d'Esaié (Is 6,1-13)

- ¹L'année de mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé. Sa traîne remplissait le temple.
- ²Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds et deux pour voler.
- ³Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint, le SEIGNEUR, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre ! »
- ⁴Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le temple se remplissait de fumée.
- ⁵Je dis alors : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, le SEIGNEUR, le tout-puissant. »
- ⁶L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. ⁷Il m'en toucha la bouche et dit : « Dès lors que ceci a touché tes lèvres, ta faute est écartée, ton péché est effacé. »
- ⁸J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ? » et je dis : « Me voici, envoie-moi ! »
- ⁹Il dit : « Va, tu diras à ce peuple : Ecoutez bien, mais sans comprendre, regardez bien, mais sans reconnaître.
- ¹⁰Engourdis le cœur de ce peuple, appesantis ses oreilles, colle-lui les yeux ! Que de ses yeux il ne voie pas, ni n'entende de ses oreilles ! Que son cœur ne comprenne pas ! Qu'il ne puisse se convertir et être guéri ! »
- ¹¹Je dis alors : « Jusques à quand, Seigneur ? » Il dit : « Jusqu'à ce que les villes soient dévastées, sans habitants, les maisons sans personne, la terre dévastée et désolée. »
- ¹²Le SEIGNEUR enverra des gens au loin, et il y aura beaucoup de terre abandonnée à l'intérieur du pays.
- ¹³Et s'il y subsiste encore un dixième, à son tour il sera livré au feu, comme le chêne et le térébinthe abattus, dont il ne reste que la souche
— la souche est une semence sainte.

- **Comparer ces deux récits de vocation... Ressemblances et différences ?**
- **Comment deviennent-ils « prophète » l'un et l'autre ?**
- **A qui sont-ils envoyés ? pour quelle mission ? dans quel contexte ?**
- **De quel visage de Dieu chacun témoigne-il ?**

Jérémie 1,1-19

- ¹Paroles de Jérémie, fils de Hilqiyahou, l'un des prêtres résidant à Anathoth, dans le territoire de Benjamin.
- ²Où la parole du SEIGNEUR s'adresse à lui, au temps de Josias, fils d'Amôn, roi de Juda, la treizième année de son règne. ³— Elle s'adressa encore à lui au temps de Yoyaqim, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la déportation de Jérusalem, au cinquième mois.

Vocation du prophète

- ⁴La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi :
- ⁵« Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. »
- ⁶Je dis : « Ah ! Seigneur DIEU, je ne saurais parler, je suis trop jeune. »
- ⁷Le SEIGNEUR me dit : « Ne dis pas : Je suis trop jeune. Partout où je t'envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le dis ;
- ⁸n'aie peur de personne : je suis avec toi pour te libérer — oracle du SEIGNEUR. »
- ⁹Le SEIGNEUR, avançant la main, toucha ma bouche, et le SEIGNEUR me dit : « Ainsi je mets mes paroles dans ta bouche.
- ¹⁰Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter. »

Premières visions et révélations

- ¹¹La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi : « Que vois-tu, Jérémie ? » Je dis : « Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier. »
- ¹²Le SEIGNEUR me dit : « C'est bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole. »
- ¹³La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi une seconde fois : « Que vois-tu ? » Je dis : « Ce que je vois, c'est un chaudron sur un foyer attisé grâce à une ouverture sur le nord. »
- ¹⁴Le SEIGNEUR me dit : « C'est du nord qu'est attisé le malheur, pour tous les habitants du pays.
- ¹⁵Je vais convoquer tous les clans des royaumes du nord — oracle du SEIGNEUR. Ils arrivent, et chacun place son trône à l'entrée des portes de Jérusalem, face aux remparts qui l'entourent et face à toutes les villes de Juda.
- ¹⁶Je leur annonce mes décisions au sujet de leurs méfaits : ils m'abandonnent, ils brûlent des offrandes à d'autres dieux, ils se prosternent devant l'œuvre de leurs mains. ¹⁷Mais toi, tu vas te ceindre les reins, te lever et leur annoncer tout ce que je te commande ; ne te laisse pas accabler par eux, sinon c'est moi qui t'accablerai devant eux. ¹⁸Moi, aujourd'hui, je fais de toi une place forte, un pilier de fer, un rempart de bronze, face au pays tout entier, face aux rois de Juda, à ses ministres, à ses prêtres et à sa milice ; ¹⁹ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi : je suis avec toi — oracle du SEIGNEUR — pour te libérer. » (trad. TOB)

Quelques passages des « confessions » de Jérémie

Lire Jer 12,1-6 autour de la souffrance des justes et le bonheur des méchants
Jer 15,10-21 autour du combat intérieur
Jer 20,7-18 autour du combat de la foi

- Les « confessions » sont autre chose que des « jérémiades »... De quoi s'agit-il ? Dans quel rapport le prophète se trouve-t-il avec son Dieu ?

Malgré ses plaintes, Jérémie confirmé dans sa mission (Jer 15,10-21)

¹⁰ Quel malheur, ma mère, que tu m'aies enfanté, moi qui suis, pour tout le pays, l'homme contesté et contredit. Je n'ai ni prêté ni emprunté, et tous me maudissent.

¹¹ Le SEIGNEUR dit : Je le jure, ce qui reste de toi est pour le bonheur ; je le jure, je ferai que l'ennemi te sollicite au moment du malheur et de l'angoisse.

¹² Peut-on briser le fer, le fer qui vient du nord, et le bronze ?

¹³ Tes richesses, tes trésors, je les livre au pillage. Tel est le salaire de toutes tes fautes sur l'ensemble de ton territoire.

¹⁴ Je t'asservis à tes ennemis dans un pays que tu ne connais pas. Le feu de ma colère jaillit, il brûle contre vous.

¹⁵ Toi, tu sais ! SEIGNEUR, fais mention de moi, prends soin de moi, venge-moi de mes persécuteurs. Que je ne sois pas victime de ta patience ! C'est à cause de toi, sache-le, que je supporte l'insulte.

¹⁶ Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais. Ta parole m'a réjoui, m'a rendu profondément heureux. Ton nom a été proclamé sur moi, SEIGNEUR, Dieu des puissances.

¹⁷ Je ne vais pas chercher ma joie en fréquentant ceux qui s'amusent. Contraint par

ta main je reste à l'écart, car tu m'as rempli d'indignation.

¹⁸ Pourquoi ma douleur est-elle devenue permanente, ma blessure incurable, rebelle aux soins ? Vraiment tu es devenu pour moi comme une source trompeuse au débit capricieux.

¹⁹ Eh bien ! ainsi parle le SEIGNEUR : Si tu reviens, moi te faisant revenir, tu te tiendras devant moi. Si, au lieu de paroles légères tu en prononces de valables, ta bouche sera la mienne. Ils reviendront vers toi ; et toi, tu n'auras pas à revenir vers eux.

²⁰ Face à ces gens, je fais de toi un mur de bronze inébranlable. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi : je suis avec toi pour te sauver et te libérer — oracle du SEIGNEUR.

²¹ Je te délivre de la main des méchants, je t'arrache à la poigne des violents. (Trad. TOB)

- En quoi ce texte vient-il compléter le portrait de Jérémie comme prophète ?
- Notre prière peut-elle rejoindre la sienne ?

Isaïe était sans doute un notable de Jérusalem. Son livre manifeste en effet une connaissance du **milieu royal** qui ne peut qu'être le fruit d'une réelle proximité. Son récit de vocation décrit **Dieu comme un souverain**, il est situé dans l'année de la **mort d'Osias** mais se termine sur l'annonce d'une « **souche sainte** » qui annonce un nouveau roi...

Isaïe en son temps

« *Vision d'Isaïe, fils d'Amoç, qu'il vit au sujet de Juda et de Jérusalem, aux jours d'Ozias, de Yotam, d'Akhaz et d'Ezéchias, rois de Juda.* » Is 1,1

Ce premier verset du livre d'Isaïe situe donc son ministère aux environs de 735 à 700. Trois événements majeurs ont marqué cette période :

- Vers 735 le Royaume du Nord en a assez de subir la domination assyrienne et cherche à gagner l'alliance de Jérusalem pour se soulever contre l'Assyrie. Isaïe s'oppose à ces **alliances** et invite le roi Akhaz et son peuple à s'appuyer sur leur foi en Dieu.

- La chute de Samarie, en 721-722, crée pour Juda une situation inédite : Les nouveaux habitants du Royaume du Nord ont gardé leurs traditions religieuses propres. Juda devra se prémunir contre la **menace du syncrétisme**.

- En 701 l'ennemi est aux portes, l'**invasion** assyrienne menace. La résistance commence à s'organiser sous le règne d'Ezéchias. Il décide de fortifier Jérusalem et l'ensemble de son Royaume, notamment grâce au fameux tunnel qui permettra à la ville d'être toujours alimentée en eau.

d'après *Pour lire les prophètes*, J.-P. Prevost, Cerf- Novalis, p. 77-79

Un Dieu, un roi, un prophète

L'évènement de la vocation d'Isaïe se passe « l'année de la **mort du roi Ozias** », soit vers 740.

Le Dieu de la vision est **un Dieu éminemment royal**, avec un trône, une traîne immense, une cour qui chante ses louanges, des serviteurs, un porte-parole.

Ce Dieu investit Isaïe du pouvoir de le représenter. On sait que longtemps le peuple d'Israël n'a pas voulu d'autre roi que son Dieu. Quand finalement il y a **un roi**, il est considéré comme tenant du Seigneur sa dignité, son pouvoir et ses fonctions. S'il est élu du Seigneur, c'est pour le peuple. **Il a la charge d'assurer la vie de son peuple, ce qui, en Israël, est tout un avec la fidélité au Dieu vivant**. Or il semble bien que la vocation d'Isaïe soit de remplir ces **mêmes fonctions**. Isaïe doit parler au nom de son Dieu. Mais le peuple ne voudra pas comprendre. Le texte dit en quelque sorte : « **Le roi est mort, vive le prophète !** »

Mais il ne pourra empêcher la ruine de son peuple. Pourtant, quand l'arbre est abattu il reste une souche, « une semence sainte »...

Dossiers de la Bible n°23 p. 6-7

La vocation d'Isaïe

Isaïe, pour raconter sa vocation, a réutilisé le schéma du **genre littéraire « récit de vocation »**, composé de quatre éléments fondamentaux :

- la rencontre avec Dieu, qui prend ici la forme d'une claire et magnifique théophanie
 - la mission. Dieu appelle pour rendre service au peuple. Le bénéficiaire de l'appel n'est jamais celui qui est appelé
 - les objections de l'appelé. Isaïe affirme être perdu, ne pas pouvoir parler
 - le signe donné par Dieu. Ici, la purification d'Isaïe permet la communication entre Dieu et le prophète.
- On trouve ce même schéma dans de nombreux récits de vocation de l'AT : Abraham, Moïse, Samuel, Amos, Jérémie, ...et du NT : Marie, ...

La place de ce récit surprend : non pas en début de livre comme chez Jérémie et Ezéchiel, mais au ch.6. En fait, il sert de prologue au *livret de l'Emmanuel*, ensemble d'oracles datant de la guerre syro-éphraïmite : Is 6 à 9, 6. Ce qui signifie que si Isaïe situe sa vocation en 740, date de la mort du roi Osias, ce texte n'a pu être écrit avant cette guerre, c'est-à-dire en 729-728.

d'après le CE 23, p. 18 et 21

Un homme devant le Tout-Puissant

*Je suis perdu
Je suis un homme aux lèvres impures
J'habite au milieu d'un peuple aux lèvres
impures
, mes yeux ont vu le roi, le Seigneur
Saisi à l'improviste
Tout naturellement pris de frayeur*

*Assis sur un trône très élevé
Sa traîne remplissait le Temple
Entouré de séraphins, mystérieux êtres ailés
et brûlants
Trois fois saint, Seigneur, Tout-Puissant
Sa gloire remplit la terre
Les pivots des portes se mettent à trembler
Une voix qui crie, de la fumée*

Mes yeux ont vu le Seigneur, le Tout-Puissant

Le Dieu qui se révèle à Isaïe dans sa vision est un Dieu à plusieurs facettes

Un Dieu de majesté

Le Dieu qu'Isaïe révèle est celui que révèlent les cathédrales. Tout y est hommage à un Dieu de majesté

qui défie la grandeur des puissants

Il a le pouvoir de dévaster les villes, de vider les maisons, de rendre stérile la terre

Le Tout-Puissant

Isaïe est le prophète qui utilise le plus souvent cette expression. Elle signifie, littéralement *Dieu des armées*. Elle fait parfois référence à un Dieu guerrier qui conduit Israël à la victoire. Mais les armées, ce sont aussi les armées célestes, c'est-à-dire les astres. Isaïe souligne donc ainsi la puissance du Dieu créateur

Le « Saint d'Israël »

Si la sainteté implique aussi l'idée de perfection, elle renvoie d'abord au caractère transcendant de Dieu, à son altérité. Il est le Tout-Autre, celui dont on n'épuise jamais le mystère

Un Dieu exigeant, mais qui pardonne

Dès qu'un séraphin touche la bouche d'Isaïe avec une braise, sa faute est écartée, son péché effacé

Un Dieu en qui on espère

Il ne reste que la souche, mais la souche est une semence sainte

Le 1^{er} chapitre du livre de Jérémie (Jr 1, 4-19) donne le récit de la vocation du prophète. Jérémie mérite amplement le titre de « prophète pour les nations » car il intervient à une période de l'histoire marquée par de grands bouleversements internationaux.

Le prophète en son temps

Le titre du livre (1, 1-2), donne quelques indications sur le prophète et son temps :

- Jérémie est originaire d'Anatoth, petit village de campagne situé à 6 kilomètres au nord-est de Jérusalem. Il est né dans une famille de prêtres, un peu plus d'un siècle après Isaïe.
- Trois rois de Juda sont cités :
 - Josias (qui règne de 640 à 609)
 - Yoyaqim (de 609 à 598)
 - Sédécias (de 597 à 587)

Jérémie exerce son ministère de 626 à 587.

Josias, Yoyaqim et Sédécias...

Dès son appel au ministère prophétique, Jérémie s'est trouvé « embarqué » dans la période tragique qui a frappé le royaume de Juda dans la première moitié du VI^e siècle.

Au siècle précédent, le « bon roi » Josias a bénéficié d'un long règne et profité de la décadence assyrienne pour restaurer l'indépendance nationale. En 622, il lance une grande réforme religieuse nationale, inspirée par le livre de la Loi du Seigneur, le Code deutéronomique (2 R 22-23). Cette réforme qui avait rencontré des résistances, sera abandonnée après la mort du roi survenue lors d'un combat à Meguido en 609.

Au temps de Jérémie, Ninive, la capitale assyrienne est conquise par les Babyloniens.

En 604, le roi Yoyaqim, fils de Josias, devient vassal de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Ce dernier vient assiéger Jérusalem en 598, puis déporte en Babylonie le jeune roi Yoyakin et les notables, dont le prêtre Ezéchiel.

Nabuchodonosor installe sur le trône un autre fils de Josias, Sédécias (597- 587) qui devient son vassal.

Dix ans plus tard, suite à la révolte de Sédécias, les armées de Babylone envahissent Juda. Jérusalem est prise, et le Temple détruit. S'ensuit la nouvelle déportation de 587. C'est la fin de la dynastie de David, après plus de quatre siècles.

Quelques mois plus tard Jérémie est emmené de force en Egypte par des Judéens opposés à Babylone ; on ne sait plus rien de lui. Quant à Ezéchiel, il sera emmené en Babylonie en 598.

D'après Lire l'Ancien Testament - p. 124
Service Biblique Evangile et Vie

Un récit en trois volets

Le récit de la mission de Jérémie se découpe en trois parties ponctuées par la formule : « La parole du Seigneur s'adressa à moi » (versets 4 ; 11 et 13).

Le 1^{er} volet du récit (1, 4-10) et le 3^{ème} volet (1, 13-19) se correspondent et s'éclairent mutuellement. Cette structure met en relief le volet central : les versets 11 et 12 qui contiennent la pointe du récit : **Dieu veille sur sa parole pour l'accomplir.**

Les versets 4 à 10 comportent les éléments classiques d'un récit de vocation (interpellation, élection, consécration, mission, objection, confirmation de la mission). La mention de la consécration de Jérémie dès le sein maternel a pu faire l'objet d'une lecture déterministe. Or tout le passage souligne bien le rôle actif de Jérémie :

- à l'appel de Dieu Jérémie répond par une objection (v.6) ;
- il est appelé à réagir dans chacune des visions : « que vois-tu Jérémie ? » (v.11 et 13)

La vocation de Jérémie suppose une réponse libre, mais elle engage aussi le prophète lui-même sur de nouveaux chemins de liberté.

Je mets mes paroles dans ta bouche (v.9)

Le dialogue qui se noue entre le Seigneur et l'appelé fait écho à un verset du Deutéronome (Dt 18, 18) et le récit de vocation de Moïse en Ex 3 (difficulté de parler et mission de libération).

Manifestement, les auteurs du livre de Jérémie voient en Jérémie un digne émule du grand prophète Moïse.

«... pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter... »

Jr 1, 10 souligne l'ambivalence de la mission prophétique – et les verbes de ce verset reviendront tout au long du livre. Pourtant, la situation des termes positifs en fin de parcours est peut-être un indice de l'objectif visé. Certes, la mission du prophète est de dénoncer, de renverser, de démolir, mais pour mieux planter et bâtir. Mission de jugement, mais aussi de salut : « pour te libérer ».

Deux visions qui ouvrent le livre

La vision de l'amandier qui, en hébreu, se dit *shaqed*, permet à l'auteur, par un jeu de mots magnifique, de parler du mystère de Dieu qui veille (je veille = *shoqed*) à l'accomplissement de sa parole. Dans cette 1^{ère} vision, la création dit quelque chose du mystère de Dieu. Dans la seconde, c'est à partir de l'histoire que Dieu se révèle.

Prophète pour les nations

Les versets 10 et 18 soulignent que le prophète et son message ont une portée universaliste.

Jérémie écrira aux exilés de Babylone (Jr 29) et lui-même devra s'enfuir en Egypte. Par ailleurs, à travers certains oracles concernant les nations voisines d'Israël (Jr 25 ; 46-51) Jérémie a su mettre en perspective une tragédie que Jérusalem et Juda n'ont pas été seuls à connaître.

D'après J.-P. Prévost - Pour lire les Prophètes – p. 118 ss

Parmi les recueils prophétiques, celui de Jérémie est le seul dans lequel le prophète n'hésite pas à dire ses questions, ses incertitudes et sa lassitude. Dans les « Confessions », Jérémie exprime son expérience croyante et son combat intérieur.

Les « Confessions » de Jérémie

Sous ce titre, ont été regroupés plusieurs passages du livre de Jérémie :

- Jr 11, 18- 12,6
- Jr 15, 10-21
- Jr 17, 14-18
- Jr 20,7-18

Ces textes ont trois choses en commun :

- Le discours à la 1^{ère} personne
- Il est directement adressé à Dieu et non au peuple ou à ses dirigeants ;
- Il exprime la souffrance profonde ressentie par le prophète dans l'exercice de sa mission.

Mais les « confessions » sont loin d'être des jérémiades... elles sont une protestation de quelqu'un qui s'efforce de comprendre ce qui lui arrive et surtout cherche à déceler les intentions de Dieu à travers les événements.

D'après Jean-Pierre PREVOST- *Pour lire les Prophètes* - p. 108

La Parole, comme un feu dévorant

Avec sa forme poétique, **le passage Jr 20, 7-18 peut se lire comme un psaume de supplication.**

Jérémie y redit la force et la violence de sa vocation, qui l'a saisi tout entier, jusqu'à faire de lui un objet de moquerie (v.7).

Lorsque, solitaire et découragé, il veut échapper à sa mission, la Parole devient en lui comme un feu dévorant, impossible à contenir.

Comme dans un psaume, le priant dit sa plainte puis réaffirme sa confiance absolue dans le Seigneur (v.11) en des termes qui rappellent ceux du récit de sa vocation (1,7) : « *le Seigneur est avec moi* ».

Quand le prophète perd souffle, le combat est reporté en Dieu.

Avant le second cri de détresse (20, 14-18) sur lequel s'achèvera ce passage des *Confessions*, vient une prière de louange.

Louez le Seigneur !

Avec le verset 13, Jérémie invite une communauté tout entière à louer le Dieu qui exauce et *délivre*, un terme souvent repris dans le recueil de Jérémie (1, 8.19). **La promesse de délivrance adressée par le Seigneur à Jérémie au moment de son appel est ici tenue : le Seigneur est fidèle.** Et la voix solitaire de Jérémie est une voix de vérité et de confiance. **Le prophète le proclame au moment le plus dur.**

D'après *Guide de lecture des Prophètes* - p. 228ss Bayard 2010

Le combat intérieur

Crise de vocation...

L'ensemble du message de Jérémie est dur à accueillir. Comme le récit de sa vocation le laisse entendre, Jérémie doit tenir tête à tout le peuple (1, 18-19). Mais cette vocation est insupportable.

En Jr 15, 10-21, le prophète, le cœur plein de détresse et de doute, adresse ses reproches à Dieu.

Dans un cri : « *Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté* » (v.10) Jérémie s'en prend au Seigneur lui-même. Le ton de la prière contraste avec celui du récit de sa vocation (Jr 1, 5) et révèle la gravité de la crise qui est en jeu : la poursuite de la mission prophétique.

Le prophète se plaint d'être rejeté par tous, contesté, contredit, d'être considéré comme un homme de discorde alors qu'il a servi Dieu pour le bien, intercédé auprès de lui au moment du malheur et de la détresse.

Au verset 15, Jérémie interpelle vivement le Seigneur afin qu'il agisse à l'égard des persécuteurs.

On retrouve un même appel dans un autre passage des « Confessions » qui évoque la souffrance des justes et le bonheur des méchants. En 12,3 Jérémie en appelle au regard de Dieu sur son propre cœur, car il a la conviction de servir Dieu. Dans sa justice, celui-ci doit intervenir pour mettre fin à la contradiction que souligne le prophète.

Passés le cri et la plainte, le ton s'apaise (v. 16). **Jérémie relit le passé. Il reconnaît le bonheur de sa vocation :** « *Ta Parole m'a réjoui, m'a rendu profondément heureux* ». La Parole l'a nourri.

Pourtant, Jérémie ne voit, à présent, que les conséquences négatives de sa mission dans sa propre vie : la solitude, la persécution.

Dieu, proclamé *source d'eau vive* (2,13) devient pour son messager « comme une source trompeuse au débit capricieux » (15, 18).

La réponse de Dieu

Le verset 19 est un appel à la conversion. Le prophète est invité à revenir vers Dieu alors que sa mission consistait à appeler le peuple rebelle à la conversion.

L'envoyé n'est pas plus grand que celui auquel on l'envoie. Pourtant, Dieu maintient son appel et attend du prophète qu'il réponde avec confiance.

Dieu promet d'agir plus en fortifiant son envoyé qu'en opérant une vengeance sur ses détracteurs : « *Face à ces gens, je fais de toi un mur de bronze inébranlable* » (v. 20).

Dans ce contexte, **le Seigneur renouvelle sa promesse** (cf. v. 1,8).

Dieu ne supprime pas la croix qui pèse sur les épaules du prophète, mais dévoile progressivement qu'elle fait partie du ministère prophétique.

Cahiers EVANGILE n°40 p. 40

Pourquoi écrire un récit de vocation ? D4/7

Le récit d'appel du prophète Isaïe est un des textes les plus beaux et les mieux construits de l'Ancien Testament. Du point de vue théologique, il est également d'une grande importance. Il résume de façon magistrale les grandes lignes du ministère du prophète (vis-à-vis du roi, des scribes, du peuple), ainsi que les bases de sa foi: sainteté de Dieu, impureté du peuple, futilité de la sagesse des scribes et du roi, nécessité du châtement face à l'aveuglement du peuple, conscience de sa propre mission au nom de Dieu tant que la médiation royale est défailante, confiance dans la promesse de Dieu à la dynastie de David. Ce récit n'est pas le compte-rendu de la vision inaugurale du prophète. Mais il explique magnifiquement la conscience qu'avait Isaïe de son appel, de sa mission et de l'enjeu de son ministère.

Plus qu'un récit de vocation

Comme a pu l'écrire, il y a longtemps déjà, un exégète allemand de renom, G. Von Rad; « **cette vision est plus qu'un récit de vocation, elle est la synthèse imagée de tous les grands thèmes théologiques que le prophète va développer** ».

Le Dieu qui se révèle dans cette vision est un Dieu transcendant, tout autre, dont la seule vision fait trembler l'homme, et suscite en lui le sentiment aigu et insupportable de son impureté. «Saint! Saint! Saint!» se crient l'un à l'autre les séraphins, ces mythiques serpents de feu qui proclament, tout en la voilant au regard de l'homme, la présence du Dieu tout autre. La triple proclamation, solennelle, porte en quelque sorte le chiffre de Dieu. La fumée qui emplie le temple souligne aux yeux de l'homme son mystère, son absolue transcendance. Isaïe rencontre en cette vision le Dieu incomparable; cette expérience fondatrice surplombera en quelque sorte l'ensemble de sa prédication et de son livre.

Une relecture

Le message confié au prophète est terrible; les impératifs qui l'expriment sont lourds de condamnation. Comment imaginer une mission aussi négative, aussi destructrice?

Ce récit apparaît bien comme une relecture, après coup, de la très longue mission d'Isaïe. Et la formulation même des v. 9-10 atteste l'échec qu'il a rencontré, comme plusieurs passages du livre le montrent. Les noms symboliques des enfants d'Isaïe sont en ce sens éloquentes: le premier évoque un espoir après la catastrophe: «Un-reste-reviendra» (7,3), mais le second ne laisse plus aucun espoir: «Prompt-butin - Proche-pillage» (8,3). Et Isaïe ajoute: «Moi et les enfants que m'a donnés le Seigneur, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part du Seigneur le Tout-Puissant» (8,18). Tout ce chapitre 8 est placé sous le signe de l'échec: le prophète est réduit au silence. C'est, semble-t-il, cet endurcissement du cœur de son peuple qui contraint Isaïe à mettre par écrit sa prédication. **Et nous apprenons par là comment la parole des prophètes se trouve peu à peu consignée par écrit, relue, méditée, du moins par le cercle de ceux qui l'acceptent:** «Le Seigneur me dit: Prends un grand cylindre et écris dessus avec un burin ordinaire» (8,1). Il faudra que l'écriture soit lisible de tous. Mais le prophète affirme encore: «Ainsi m'a parlé le Seigneur quand sa main m'a saisi et qu'il m'a enjoint de ne pas suivre le chemin que prend ce peuple!» (8,11). Et il poursuit: «Enferme l'attestation, scelle l'instruction parmi mes disciples. J'attends le Seigneur qui cache sa face à la maison de Jacob. J'espère en lui» (8,16-17).

Endurcis le cœur de ce peuple

Pourquoi ce peuple demeure-t-il aussi insensible à la parole de son Dieu? Pourquoi ce peuple s'obstine-t-il à ce point dans le mal? Et pourquoi, malgré le cri du prophète, choisit-il obstinément les chemins le menant à sa perte et à la mort ?

Peut-être le thème de l'endurcissement du cœur renvoie-t-il à la dureté de l'histoire, et au temps souvent long de la résistance de l'homme à l'appel à la conversion et au bien, et à la voix de Dieu. Et le livre d'Isaïe pose cette ouverture des oreilles et du cœur comme une espérance, comme une révélation et comme une mission, comme un acte de foi et un immense acte d'espérance: en ce temps-là, les sourds entendront la lecture du livre (Is 29,18), qui pour un temps demeure scellé (cf 8,16; 29,11-12). Peut-être alors l'ordre reçu par le prophète au chap. 6 est-il **une relecture paradoxale de l'histoire**, qu'opère la Bible en plus d'un passage, aux antipodes de la pensée contemporaine. Pour les hommes de la Bible en effet, tout ce qui arrive ne peut être que voulu par Dieu. Comment imaginer qu'une volonté humaine tienne Dieu en échec? Plutôt pour eux affirmer le paradoxe d'un Dieu qui endurecisse le cœur de son peuple, que d'imaginer ce peuple faisant échouer le dessein de Dieu et sa volonté de salut. Mais la Bible le dit aussi clairement: Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne (Jc 1,13).

Et la Bible affirme aussi que **le pourquoi du mal et de l'endurcissement du cœur de l'homme traverse également Dieu**. N'est-ce pas ce qu'il faut entendre en plusieurs passages qui, pour le dire de façon apparemment simple dans le fil de la narration, l'expriment pourtant clairement: J'attendais (de ma vigne) de beaux raisins, dit le Seigneur. Pourquoi en a-t-elle donné de mauvais? (Is 5,4; cf. Jr 18,12 !). Cette expérience commence dès le jardin d'Eden: pourquoi l'homme et la femme veulent-ils manger du fruit qui entraîne la mort? Les prophètes ont assumé aussi en leur chair ce non-sens (cf. Jr 15,10-18 ; 20,7-18).

Ecouter la voix du Seigneur... Entendre la voix du frère... Relire sa propre histoire...



Marguerite Barankitse

Burundaise, rescapée des massacres entre Tutsis et Hutus en 1993, elle a aidé plus de 10000 enfants orphelins grâce à la maison Shalom. Elle s'occupe maintenant aussi des enfants du Sida

Il faut se rendre compte de ce qui se passait : je connaissais les assassins et je connaissais les victimes. Ils étaient tous mes amis. Ce sont des tutsis qui massacraient et je suis moi-même Tutsie. Et je venais de perdre mes tantes tuées par les Hutus... Le feu, les machettes, le sang, la haine... Mais je ne voulais pas être contaminée par la haine ! Je disais « Seigneur, si je devais mourir, évite-moi de mourir dans la haine, dans la rancœur, évite-moi de ne voir en eux que des criminels ». Je suis allée à la chapelle : il n'y avait que Dieu vers qui je pouvais me tourner. J'ai dit : « Seigneur, ma maman m'a dit que tu étais un Dieu-Amour, m'aurait-elle menti ? » **Alors j'ai entendu la voix des enfants dans la sacristie et j'ai compris que c'était Sa réponse...** Ma rage de vivre a repris le dessus : il fallait que je m'occupe de ces enfants !

... Je n'aime pas parler du mal, je préfère parler de toutes ces âmes généreuses que je rencontre sur ma route ! Quand le mal vient, je vois toujours surgir une autre main providentielle. Je suis convaincue que le bien triomphe. Un jour, j'étais aux nations Unies ... Et j'entendais tous ces chiffres de malheur. **Je suis montée à la tribune et j'ai dit : « However, the love will win ».** Malgré tout, l'amour vaincra !

J'ai connu des angoisses et des moments épouvantables... J'ai compris que le désespoir vient lorsque l'on compte uniquement sur ses propres forces. Seule avec moi-même, dans l'intimité avec Celui qui habite mon âme, j'ai retrouvé le souffle et la parole. .. Sans la foi en Dieu je n'aurais pas tenu. Au milieu de toutes ces atrocités, j'ai gardé cette parole du Seigneur « N'ayez pas peur, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ».

...Je n'aime pas que nous donnions une image misérable de l'Afrique ! Et je m'élève contre une certaine déformation du message chrétien sur la pauvreté. Dieu n'a pas créé la misère, il ne nous veut pas misérables. Je lutte aussi en Afrique contre un certain fatalisme : « Dieu l'a voulu » dit-on devant un malheur, ou bien « Dieu va vous nourrir » espère-t-on. Non ! Dieu nous a donné l'intelligence pour que nous combattions ces fléaux de la famine et de la misère. N'attendons pas que tout vienne du Nord ou des missionnaires. Nous devons aussi nous prendre en charge.

« La haine n'aura pas le dernier mot » Albin Michel. Interview A. Ponce. Panorama Nov 2005

Dieu va vous punir

Le message des prophètes risque de nous choquer : l'image d'un Dieu vengeur nous est insupportable.

Prenons une parabole : à un jeune homme accidenté qui après de longs mois d'hôpital épouse son infirmière, peut-on lui dire : « *Tu as eu de la chance* » ? Lui seul peut se le dire. Et si ces longs mois lui ont permis de réfléchir au vide de sa vie, et qu'il en sort transformé, peut-on lui dire : « *Dieu t'a puni ?* » Lui seul peut dire à Dieu que cet accident lui a permis de donner un sens à sa vie...

C'est ce garçon, le prophète... Ezéchiel est déporté avec le peuple ; Jérémie est persécuté et porte par avance les souffrances du peuple. Ils réfléchissent sur les événements qui, pour eux, restent un mal. **Mais de l'intérieur et après coup, (ou avant coup pour Jérémie), ils essaient de donner un sens à ces événements, de voir l'effet positif qu'ils peuvent avoir :** ils amènent le peuple à reconnaître qu'il a mal vécu, qu'il doit changer de vie. Ces événements sont pour eux – même s'ils l'expriment en formules un peu abruptes - moins des punitions de Dieu que des occasions de découvrir l'amour de Dieu qui les invite à une nouvelle vie.

D'après E. Charpentier. Pour lire l'AT. Cerf. p.63



Cette miniature exprime à merveille la descente de la parole de Dieu et la fonction prophétique.

Issu de l'ange situé en haut de l'image, un phylactère se déroule, sans être saisi à son extrémité inférieure ; Jérémie incarne à lui seul la médiation du prophète, en saisissant un phylactère d'une main et en faisant passer un autre plus bas. Trois hommes s'emparent de trois phylactères déroulés depuis le ciel. Savamment composée, la miniature concentre dans un espace réduit les trois temps de la descente de la révélation : l'ange en est le porteur, le prophète est le médiateur choisi par Dieu pour transmettre le message, et les hommes en accusent réception.

Yves Cattin – Philippe Faure *Les anges et leur image au Moyen Age. Zodiaque*

Eveille l'aurore...

Si dans ta vie une voix t'interpelle, n'entends-tu pas ton Dieu qui cherche à te parler ? Moissonneur du blé levé, Dieu a besoin de tes mains. Lève-toi, prophète pour les peuples !

Si en chemin un ami te fait signe, ne vois-tu pas ton Dieu qui vient te rencontrer ? Pain rompu qui donne vie, Dieu a parlé à ton cœur. Lève-toi, prophète pour les peuples !

Si un matin le silence t'appelle, n'entends-tu pas ton Dieu qui parle au fond de toi ? Bâtitteur de l'avenir, Dieu a besoin de tes mains. Lève-toi, prophète pour les peuples !

Si dans la nuit une étoile se lève, ne vois-tu pas que Dieu te montre le chemin ? Compagnon des nuits sans fin, Dieu habite parmi nous. Lève-toi, prophète pour les peuples ! Chant : Prophète pour les peuples SM 175